

EN ATTENDANT BOJANGLES - OLIVIER BOURDEAUT

Je n'ai jamais bien compris pourquoi, mais mon père n'appelait jamais ma mère plus de deux jours de suite par le même prénom. Même si certains prénoms la lassaient plus vite que d'autres, ma mère aimait beaucoup cette habitude et, chaque matin dans la cuisine, je la voyais observer mon père, le suivre d'un regard rieur, le nez dans son bol, ou le menton dans les mains, en attendant le verdict.

— Oh non, vous ne pouvez pas me faire ça ! Pas Renée, pas aujourd'hui !

Ce soir nous avons des gens à dîner ! s'esclaffait-elle, puis elle tournait la tête vers la glace et saluait la nouvelle Renée en grimaçant, la nouvelle Joséphine en prenant un air digne, la nouvelle Marylou en gonflant les joues.

— En plus je n'ai vraiment rien de Renée dans ma garde-robe !

Un jour par an seulement, ma mère possédait un prénom fixe. Le 15 février elle s'appelait Georgette. Ce n'était pas son vrai prénom, mais la Sainte-Georgette avait lieu le lendemain de la Saint-Valentin. Mes parents trouvaient tellement peu romantique de s'attabler dans un restaurant entourés d'amours forcés, en service commandé. Alors chaque année, ils fêtaient la Sainte-Georgette en profitant d'un restaurant désert et d'un service à leur seule disposition. De toute manière, Papa considérait qu'une fête romantique ne pouvait porter qu'un prénom féminin.

— Veuillez nous réserver la meilleure table, au nom de Georgette et

Georges s'il vous plaît. Rassurez-moi, il ne vous reste plus de vos affreux gâteaux en forme de coeur ? Non ! Dieu merci !

Dans un coin du hall, il y avait une montagne de courrier que mes parents avaient constituée en jetant, sans les ouvrir, toutes les lettres qu'ils recevaient. La montagne était si impressionnante que je pouvais me jeter dedans sans me blesser, c'était une montagne joyeuse et moelleuse qui faisait partie du mobilier. Parfois mon père me disait :

— Si tu n'es pas sage, je te fais ouvrir le courrier pour le trier !

Mais il ne l'a jamais fait, il n'était pas méchant.

Le salon était vraiment dingue. Il y avait deux fauteuils crapaud rouge sang, pour que mes parents puissent boire confortablement, une table en verre avec du sable de toutes les couleurs à l'intérieur, un immense canapé bleu capitonné sur lequel il était recommandé de sauter, c'est ma mère qui me l'avait conseillé. Souvent elle sautait avec moi, elle sautait tellement haut qu'elle touchait la boule en cristal du lustre aux mille chandelles. Mon père avait raison : si elle le voulait, elle pouvait réellement tutoyer les étoiles.

Ex. Répondez aux questions. Une seule solution est correcte.

Vrai / Faux

1. **Le livre parle d'une famille ordinaire.**
2. **La maison est bien rangée.**
3. **La montagne de courrier dans le hall est constituée des lettres que les parents n'ont pas ouvertes.**
4. **Il est interdit de sauter sur le canapé**
5. **Les parents de garçon s'appellent :**
 - a. Georges et Georgette.
 - b. Georges est René.
 - c. aucune des réponses n'est correcte .
6. **Maman n'aimait pas qu'on l'appelle René parce que**
 - a. elle s'appelait Joséphine
 - b. elle ne trouvait pas que ses vêtements allaient très bien avec le prénom René.
 - c. elle possédait un prénom fixe, le 15 janvier et ce n'était pas René.
7. **Les parents de garçon fêtent la Sainte-Georgette**
 - a. pas seulement parce qu'une fête romantique ne peut pas porter un prénom masculin mais aussi grâce à cela ils peuvent profiter des restaurants vides.
 - b. parce que là Maman s'appelle Georgette.
 - c. parce que leur anniversaire de mariage est le 15 février, le jour de la fête de la Saint-Valentin.
8. **Papa Menace parfois son fils de punition :**
 - a. ouverture et triage de lettres administratives.
 - b. rangement du hall et du salon.
 - c. manger les affreux gâteaux en forme de cœur.